

Le délinquant, la jeune femme de carrière et les marionnettes

Gloria Kearns

Volume 5, numéro 2, novembre 1985, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kearns, G. (1985). Le délinquant, la jeune femme de carrière et les marionnettes. *Ciné-Bulles*, 5(2), 26–27.

Gloria Kearns

Le délinquant, la jeune femme de carrière et les marionnettes

■ On aurait pu croire que l'Année internationale de la jeunesse amènerait au neuvième Festival

des films du monde une quantité appréciable de films reliés à ce thème. Tel ne fut pas le cas. Les jeunes n'ont pas occupé une place assez importante au Festival des films du monde pour qu'on puisse véritablement parler d'une catégorie « films sur la jeunesse ».

En fait, comment peut-on définir un film sur la jeunesse ? Il y a, bien sûr, le film documentaire rassemblant des données sociologiques, le plus souvent sur les jeunes délinquants. Mais ce genre de films rend-il, dans toute sa complexité, l'image des jeunes d'aujourd'hui ?

Tout comme il est téméraire de faire des jeunes une classe homogène « à part » dans la société, il est difficile d'affirmer l'existence d'une catégorie « cinéma sur les jeunes ». Le

grand écran présente évidemment des personnages jeunes. Mais il ne leur est accolé aucune étiquette. Pour cette raison, il est difficile de dégager des constantes, de tracer un portrait du jeune au cinéma en 1985. Pour arriver à des résultats plus concrets, il faut orienter plus précisément les observations, par exemple en procédant à une discrimination selon le sexe.

Si l'on s'intéresse d'abord aux jeunes hommes, on est quelque peu déçu. De l'étudiant en théologie aux prises avec les forces de l'enfer (**Le pouvoir du mal**) au futur médecin confronté aux problèmes que lui crée sa personne (**Cher Karl**), le jeune homme offre une image vraiment peu séduisante. Rien qui puisse réellement être chargé de signification.

L'image cinématographique de la jeune femme diffère. Elle nous réserve des surprises, agréables souvent, beaucoup moins quelquefois. Rôle important ou non, il s'agit le plus souvent d'un personnage cohérent. Règle générale, elle est plus intéressante à observer que son vis-à-vis masculin.

Bien que l'on ne puisse dégager en quelques lignes un portrait de la jeune femme au cinéma, il existe des liens qui unissent les personnages féminins entre eux. La jeune femme présentée par plusieurs films programmés au Festival des films du monde est généralement débrouillarde, déterminée et fait tout en son pouvoir pour atteindre ses objectifs. Il sera question plus loin des exceptions à ce chapitre. Il est peut-être significatif que ces personnages soient créés par les représentantes des cinémas américain et français...

Agnes of God
de Norman Jewison
États-Unis, 1985

À l'intérieur de la baleine
de Dorris Dorrie
R.F.A., 1984

La cage aux canaris
de Pavel Chukhrai
U.R.S.S., 1984

Cher Karl
de Maria Knilli
R.F.A., 1984

La femme et l'étranger
de Rainer Simon
R.D.A., 1984

Mixed Blood
de Paul Morrissey
États-Unis-France, 1984

Le pouvoir du mal
de Krzysztof Zanussi
France-Italie, 1985

Subway
de Luc Besson
France, 1985

Super
d'Adolf Winkelmann
R.F.A., 1984

Le thé au harem d'Archimède
de Mehdi Charef
Algérie-France, 1984

Visages de femmes
de Désiré Ecaré
Côte d'Ivoire, 1985

Wodzeck
d'Oliver Herbrich
R.F.A., 1984

Jeune homme ennuyeux
cherche nymphomane pour
désennui
(**Le pouvoir du mal**)



Ailleurs, les jeunes filles vivent selon des schèmes qu'elles ont elles-mêmes établis, même si, en cela, elles risquent de choquer. C'est particulièrement évident dans le film de l'Ivoirien Désiré Ecaré, **Visages de femmes**. Une ardente partisane de l'indépendance économique des femmes, de surcroît chef d'entreprise, est aux prises avec sa fille, une adolescente approchant la vingtaine. Celle-ci s'escrime à prouver à sa mère que la fortune d'une femme, c'est son cul et que les affaires sont une affaire d'hommes. Surprenante, cette nouvelle forme de conflit de générations. L'affrontement de deux femmes de tête, de deux visions du monde opposées, un farouche combat sans vainqueur, ni vaincue. La jeune génération tente de réussir à sa façon ce que, selon elle, la précédente n'aura pas su atteindre. On peut discuter les moyens ; la détermination et le désir de réussite sont vifs.

Quête du succès, qu'on retrouve aussi chez les femmes allemandes. Du plus classique (**La femme et l'étranger**) au plus extravagant (**Super**), les films allemands nous montrent des jeunes femmes intelligentes, posées, qui mènent une vie faite de petites joies et de déceptions, de coups retentissants et d'échecs cuisants. Rien d'artificiel ni d'extraordinaire dans ces personnages tentant de concilier carrière et vie affective, qui y parviennent plutôt bien ; très autonome, chacune décide elle-même de ce qui lui convient, très souvent au détriment du partenaire (**Wodzeck**, **Cher Karl**).

À côté de ces images de jeunes femmes de carrière, on retrouve des portraits d'adolescentes. Qu'elle soit allemande (**À l'intérieur de la baleine**) ou soviétique (**La cage aux canaris**), l'adolescente est en fugue. En Allemagne, elle cherchera à rejoindre sa mère ; en U.R.S.S., c'est son père qu'elle attend... Dans les deux cas, elle retournera toujours chez celui avec qui elle vit. Les événements

la détermineront à faire ce choix, puisque c'est bien d'un choix qu'il s'agit. Ces adolescentes sont des êtres raisonnables, pourvu d'un esprit de décision.

Rien à voir avec les marionnettes des cinémas américains et français, jeunes femmes jouant le rôle miraculeux de faire-valoir. Faire-valoir parce qu'on ne vaut soi-même pas grand-chose.

Une jeune femme qui n'a rien de mieux à faire que de ballader ses tenues extravagantes dans les couloirs du métro (**Subway**) ; une autre qui, au moment de mourir, la tête ensanglantée, s'enquiert de son apparence (**Mixed Blood**) ; une jeune religieuse qui, après l'accouchement, nie obstinément sa maternité (**Agnes of God**) ; le reste, des putains (**Le thé au harem d'Archimède**, **Mixed Blood**). Que penser de l'image radieuse qu'on donne de la jeune femme américaine ou française ? La réponse est d'autant plus troublante que, dans ces films, les gars ne valent guère mieux que les filles. Ils ont tout simplement le beau rôle.

Il aura fallu les Américains et les Français pour ouvrir les yeux des cinéphiles sur la jeunesse en 1985. Délinquants, prostituées ou filles légèrement sottes réunis dans des films — à peu près les seuls — à mettre en présence des groupes de jeunes. De là à déduire que le jeune laissé à lui-même est social et qu'en groupe il est marginal, il n'y a qu'un pas. On a tôt fait de le franchir. Le paradoxe est intéressant. Après tout, c'est peut-être cela, les jeunes : un groupe que l'on forme, souvent artificiellement, afin de pouvoir mieux le mettre en retrait. ■



Sœur-Agnès-de-l'illumination
(**Agnes of God**)